Paroisse Cathédrale : Digne – Asse – Bléone – Duyes

8, avenue Georges Pompidou
Les Sièyes
04000 Digne les Bains
Rez-de-jardin de l'église Saints Vincent et Domnin

Permanences d'accueil
Du mardi au vendredi de 14h30 à 17h00

04 92 32 06 48
contact@paroissedigne.fr
paroissedigne.fr

Fête paroissiale

Paroisse Cathédrale : Digne - Asse - Bléone - Duyes

19 - 20 septembre 2020

À la découverte de grands témoins et de notre patrimoine

Samedi 19 septembre : MARCOUX
Sur les pas de Saint Jacques Chastan
17h : Départ du Pélerinage - Stade de Marcoux
18h : Messe à l'église de Marcoux

Dimanche 20 septembre : DIGNE LES BAINS

Cathédrale Notre Dame du Bourg
Sur les pas de Sainte Douceline et Hugues de Digne
10h30 : Messe
11h30 : Apéritif sur le parvis de la cathédrale

Maison paroissiale
Sur les pas de Saint Vincent et Saint Domnin
12h30 : Repas tiré du sac + animations
14h45 : Départ randonnée vers Saint Jérôme :
"Sur les traces de grands témoins"

Cathédrale Saint Jérôme
Sur les pas de Mgr de Miollis
15h45 : Un évêque d'hier et d'aujourd'hui
16h30 : Vêpres solennelles accompagnées
et suivies de pièces d'orgue.
A l'orgue : Jean-François Bitton et Daniel Avedikian.

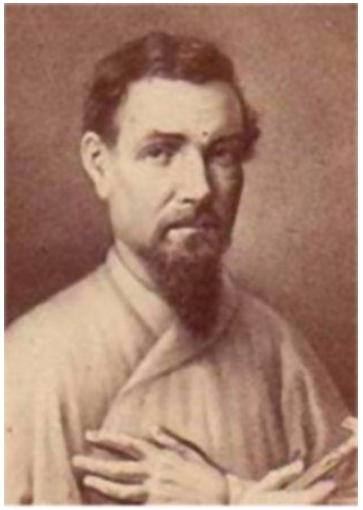
Quizz à remplir en dernière page !

Saint Jacques Chastan 1803 – 1839

Jacques Chastan est né le 7 octobre 1803 à Marcoux, petit village de 400 habitants dans les Basses Alpes. Il est l'aîné de 8 enfants dans une famille de modestes paysans.
Sa mère lui apprend à lire, puis le curé du village remarque la piété de ce petit berger et l'envoie au collège à Digne. En 1820, il entre au petit séminaire d'Embrun où il entend pour la première fois parler de cette Eglise de Corée fondée par des laïcs.

En 1823 il entre au grand séminaire de Digne et le 23 décembre 1826 est ordonné prêtre. Le 26, il dit sa première messe dans l'église de Marcoux dédiée à saint Etienne, premier martyr de l'Eglise.

Rêvant de la Corée, il arrache à son évêque Mgr de Miollis la permission de partir, et après des adieux déchirants à sa famille, il quitte Digne et arrive à Paris le 13 janvier 1827 au séminaire des Missions Etrangères. Après quelques mois de préparation, il embarque à Bordeaux pour Macao, possession portugaise où il n'arrivera que le 19 juillet 1828 après bien des péripéties dont un naufrage.



Malgré son impatience de gagner la Corée, il est envoyé à Poulo Pinang, en Malaisie, comme professeur au petit séminaire formant de jeunes chinois, puis il est nommé à la paroisse de Poulo Tikus, au milieu des pires difficultés liées aux persécutions.

En 1833, Mgr de Bruguière, vicaire apostolique pour la Corée, l'appelle et Jacques, aussitôt, part pour la Chine : Nankin, Shangaï, mais il échoue aux frontières de la Corée. Pendant 2 ans, il évangélise au nord-est de Pékin. Apprenant que son confrère Pierre Maubant a réussi à entrer, il repart pour la frontière et le 2 janvier 1837 il la franchit enfin, 10 ans après son départ de France.

Il rejoint Pierre Maubant, puis tous deux se séparent pour visiter les communautés chrétiennes qui sont obligées de se cacher, souvent dans des localités éloignées des cités par crainte des nombreuses persécutions. Les déplacements se font de nuit, habillés en costume de deuil pour éviter de parler, au prix de grandes souffrances, risques et de peu de nourriture.

L'année suivante, ils sont rejoints par le nouvel évêque, Mgr Laurent Imbert. L'Eglise de Corée commence alors à se structurer, mais toujours dans la clandestinité. Puis la persécution reprend avec violence car les autorités ont su que des missionnaires étrangers étaient dans le pays interdit à tout étranger.

Violences, supplices, exécutions amènent Mgr Imbert à se livrer au mois d'août pour faire cesser ces horreurs. Puis, comme cela ne suffit pas, il demande aux deux missionnaires de faire de même, ce qui sera fait après une dernière messe et des lettres écrites à leurs familles et aux Missions Etrangères.

Leur procès dure deux semaines : interrogatoires et tortures se succèdent et le 21 septembre 1839 ils sont décapités sur une plage au bord du fleuve Han qui traverse Séoul.

Pour les chrétiens coréens Jacques Chastan « avait l'amour d'un père et la tendresse d'une mère ».

Statue de Saint Jacques Chastan à Marcoux

Sainte Douceline et Bienheureux Hugues de Digne

C'est à Digne que naît Hugues en 1205 puis Douceline en 1214. Béranger et Huguette, leurs parents, sont marchands.
La famille va vivre à Barjols où les enfants reçoivent une éducation religieuse et intellectuelle. La mère, Huguette, décède alors que Douceline n'a encore que quinze ans. A ce moment là, la famille part s'installer à Hyère, où Hugues et sa sœur vont s'imprégner de l'esprit franciscain qui commençait à souffler sur la ville où les frères cordeliers avaient implanté une petite communauté.

Bienheureux Hugues

Édifié par l'exemple des frères franciscains, Hugues, décide de se vouer au service de l'Eglise. Pour en être digne et conforter son jugement, il quête l'enseignement des maîtres les plus respectés, en Italie, à Lyon, à Paris, se forgeant une solide culture religieuse qui fait de lui un conseiller des âmes réputé dans toute la Provence après qu'il a revêtu la bure des cordeliers en 1236. Hugues de Digne devient un homme important dans l'Ordre des frères mineurs, et deviendra notamment ministre provincial de l'Ordre.

Il se fait remarquer pour ses talents de prédicateur au ton parfois apocalyptique et à la dialectique subtile, Dans son château de Hyères transformé en couvent, de nombreux laïques viennent, les jours de fête, s'asseoir à ses pieds et écouter ses paroles. Il prêche en 1245 devant le pape Innocent IV qui l'apprécia, et devant saint Louis qui rentre de croisade à Hyères en 1254. Très fidèle au charisme de saint François dans sa forme la plus pure, il fut considéré par la fraction de franciscains dits « spirituels » comme un interprète fidèle du fondateur.

Il meurt probablement en 1256 et est enterré dans l'église des Franciscains de Marseille à côté de sa sœur sainte Douceline. À sa mort en 1297, Louis d'Anjou choisira le couvent de Marseille comme lieu de sépulture pour reposer près de lui. Hugues de Digne est inscrit comme « bienheureux » au martyrologe franciscain et fêté le 21 février**.**

Sainte Douceline

Douceline consacre toute sa vie aux pauvres et aux malades s'entourant d'autres femmes vouées à la charité. Conseillé par Hugues, elle adopte l'habit de "béguine" (communauté de femmes laïques) et c'est ainsi que se forme à Hyères une communauté de béguines, que les Hyèrois appellent "Dames du Roubaud", du nom de la petite rivière locale près de laquelle elles ont un lieu de réunion et de prière.

En 1240, toujours guidée par son frère, elle prononce des vœux de virginité et de pauvreté, imitée par d'autres dames qui lui donnent le nom de "Sainte Mère" puisqu'elle dirige les prières, les offices et les activités de cette communauté exemplaire. En 1250 Hugues ayant opté pour le couvent de Marseille, il invite sa sœur à venir y créer une autre "Maison du Roubaud" près de l'actuelle église Saint Théodore.

Douceline voit sa nouvelle communauté marseillaise s'étoffer rapidement et on n'hésite pas, dans toute la Provence, à la dire sainte. C'est ainsi que Béatrix, l'épouse de Charles, duc d'Anjou, comte de Provence, la veut près d'elle lorsqu'elle est enceinte. Amie et protectrice des plus pauvres, elle est donc aussi la conseillère habituelle de la Cour qui ne manque pas de solliciter ses avis judicieux. Ses extases durant les offices de prière contribuent à attirer à elle ceux qui ont confiance en sa puissance d'intercession et on lui attribue plus d'un miracle.

On relèvera chez elle une permanente défiance à l'égard de tout élément institutionnel. *"Restez unies, disait-elle à ses filles, dans l'amour du Seigneur, car vous êtes ici rassemblées dans l'amour du Christ et le Christ vous a liées en sa Charité. Tous les autres saints ordres ont un lien très fort, leur Règle; mais vous autres, le seul lien qui vous lie c'est la Charité. Cette pauvre cordelette vous tient unies dans le Christ*."

Elle meurt à l'âge de 60 ans, le 1er septembre 1274, entourée des sœurs de son ordre et des frères cordeliers qui n'ont cessé de la considérer comme franciscaine. On raconte que son tombeau a été le siège de nombreux miracles. Douceline est **c**onsidérée comme sainte et patronne de la ville d'Hyères. Sa fête Locale est le 1er septembre.

Saint Vincent et Saint Domnin

Saint Vincent et Saint Domnin sont connus comme les premiers évêques de Digne. Ils étaient berbères d'Afrique du Nord et faisaient partie avec saint Marcellin d'une des premières équipes missionnaires envoyées pour évangéliser la Provence. Ils passèrent d'abord à Rome où Marcellin fut ordonné évêque. Puis ils furent envoyés en mission par le Pape. Marcellin, Vincent et Domnin se partagèrent l'évangélisation des habitants des contrées autour des Alpes. Marcellin s'occupa des Hautes-Alpes, tandis que Domnin et Vincent portèrent la bonne parole dans les Basses-Alpes et la vallée de l'Ubaye.

Saint Domnin

St Domnin avait une grande éloquence et une grande énergie pour garder les fidèles au sein de l'Eglise. Il participa au Synode de Milan en 355. Là, il aurait été agressé violemment par des théologiens ariens (l'arianisme est la négation de la sainte Trinité). Il serait décédé en 379

Saint Vincent

La tradition dignoise assure que saint Vincent eut comme compagnon d'apostolat saint Domnin et qu'il fallut, pour élever saint Vincent à l'épiscopat l'arracher à la solitude où il s'était retiré. Saint Vincent se rendit en 374 au Concile de Valence qui statua sur la réconciliation avec l'Eglise, des chrétiens revenus de l'hérésie et des religieuses ayant renoncé à leur vœu de virginité.

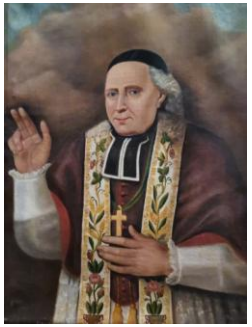
Ces deux saints sont inséparables dans leur action d'évangélisation. Ils ont tous deux une chapelle, l'une à la maison de retraite St. Domnin, l'autre qui fut le siège d'un prieuré. Elles commémorent leur engagement dans la conversion au christianisme de la région. Il en reste, de nos jours, l'appellation d'un lieu « les trois évêchés » qui symbolise le partage de la Haute Provence en trois districts religieux, l'évêché de Digne, celui d'Embrun et celui de Senez.

Saint Vincent et saint Domnin sont fêtés le 22 janvier.

Une église en leur honneur a été construite en 1968 dans le quartier de la Sèbe et du Moulin à Digne. Elle est l'œuvre d'un architecte dignois, Michel Chapoton. C'est une église moderne, sur base rectangulaire coiffée d'une toiture à double pente, l'entrée est surmontée d'un tympan triangulaire à pavés de verre. L'intérieur est fortement marqué par la présence du bois (charpente, poutre).

Eglise Saint Vincent Saint Domnin

Mgr de Miollis (1753 – 1843)



Né à Aix-en-Provence, d'une famille installée en Provence depuis plusieurs siècles, Monseigneur de Miollis fut évêque de Digne au sortir de la Révolution Française, de 1806 à 1838.

Pendant ces trente deux années, il a su toucher le cœur de tout un peuple par son dévouement, son zèle missionnaire et la force de sa simplicité.

Gouvernant son diocèse avec sagesse, lucidité et détermination, Mgr de Miollis fut le refondateur de l'église de Digne que les troubles de la Révolution avaient laissé dans un état de grande détresse.

Ce qui domine dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, c'est sa douceur, sa patience, son humilité. Plusieurs témoins rappellent le mobilier rudimentaire de son cabinet, la simplicité de sa garde robe, la carriole qu'il utilisait pour ses déplacements ou encore son parler franc, rugueux, qui tranchait avec la rhétorique des prélats de ce temps.
D'une économie rigoureuse pour lui-même, l'évêque n'hésite pas à ouvrir sa bourse quand il faut secourir les pauvres et les malades. A sa mort, on se rappelle encore de l'aide qu'il a prodigué aux victimes d'une épidémie de petite vérole, en 1828, ou, cinq ans plus tard, aux habitants du petit village d'Allos qui vient d'être ravagé par un incendie.

Il sait faire preuve d'une fermeté remarquable lorsqu'il sent que les principes fondamentaux de l'Évangile sont menacés, notamment par la politique. Avant de devenir évêque, il avait passé plusieurs années en exil en Italie pour avoir refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé pendant la Révolution. Quelques années plus tard, à l'occasion d'un concile national organisé par Napoléon qui veut dicter ses volontés à l'Église, l'évêque résiste à l'empereur : « Sire, dit le prélat, je suis dans l'habitude de ne prendre aucune décision sans avoir consulté le Saint-Esprit ; je vous demande un peu de temps. » « Eh bien ! Faites, dit Napoléon, et vous me direz demain ce que vous aurez résolu. » Le lendemain, l'empereur interroge de nouveau l'évêque : « Eh bien, que vous a dit le Saint-Esprit? – Sire, pas un mot de ce que Votre Majesté a bien voulu me dire hier. »

Ennemi de la pompe et des honneurs, ce missionnaire préfère se mettre en route pour porter la Parole de Dieu et la Bonne Nouvelle du Salut à tous. Sisteron, Saint-Bonnet, Manosque, Riez, Embrun... Son zèle apostolique l'entraîne partout et, par des chemins escarpés, sur les hauteurs alpines, dans des hameaux où, de mémoire d'homme, on n'a jamais vu passer la crosse d'un évêque. Prêcheur au ton simple et aux véritables talents de conteur, il se dépense sans mesure. À Puymichel, le berceau de sa famille, il dit la messe en provençal pour la plus grande joie de l'assemblée. C'est en allant ainsi à la rencontre de son peuple, en bon pasteur, que Mgr de Miollis est devenu, comme dit le chanoine Bondil, « l'évêque de toute la Provence ».

Travailleur inlassable au service de l'évangélisation et du secours des pauvres, il est contraint, en 1838, par la fatigue, les privations et le grand âge (il avait 84 ans) de remettre au pape sa démission. Il déménage alors à Aix où il s'absorbe dans la prière, jusqu'au bout. Parlant de ses dernières heures, le chanoine Bondil déclara : « On ne s'aperçut qu'il avait cessé de vivre que lorsqu'il eut cessé de prier ».

Insensible aux honneurs, humble en vérité, Mgr de Miollis mourut à l'âge de 90 ans. Conformément à ses dernières volontés, il fut enterré dans le cœur de la cathédrale Saint-Jérôme à Digne.

Le peuple de la Provence le pleura comme un père et l'honora comme un saint.

Mgr de Miollis a inspiré à Victor Hugo la figure de Mgr Charles-François-Bienvenu Myriel, évêque de Digne dans Les Misérables.

La Cathédrale Saint-Jérôme.

QUIZZ

1. Mr de Miollis fut évêque de Digne de 1906 à 1938

vrai **faux**

2. Mgr de Miollis est né à

1. Aix-en-Provence
2. Puymichel
3. Brignoles

3. Mgr de Miollis était proche des pauvres, c'était un missionnaire. Il a parcouru en carriole tout le département

vrai **faux**

4. Bienheureux Hugues et Sainte Douceline

1. étaient frère et sœur
2. étaient cousins
3. n'étaient pas parents

5. Bienheureux Hugues est un religieux franciscain. Il est devenu frère dix ans après la mort de Saint François.

vrai **faux**

6. Sainte Douceline est une « béguine ». Elle n'est pas une religieuse. Pourtant elle était consacrée à Dieu.

vrai **faux**

7. Saint Vincent et Saint Domnin

1. venus de l'Afrique du Nord
2. disciples de Saint Marcellin
3. morts martyres

8. Saint Vincent vivait en ermite dans la solitude avant d'être évêque

vrai **faux**

9. Saint Domnin a évangélisé la région de Marseille avant de revenir à Digne où sa sépulture a été retrouvée en 1341.

vrai **faux**

10. Saint Jacques Chastan

1. est né à Digne
2. est mort en Corée
3. était habillé avec un costume de deuil

11. Saint Jacques Chastan avait l'amour d'un père et la tendresse d'une mère

vrai **faux**

12. Saint Jacques Chastan

1. a fait son séminaire à Digne
2. a été ordonné à Digne
3. est entrée aux Œuvres Pontificales Missionnaires

Comment être missionnaire aujourd'hui en s'appuyant sur le témoignage des figures que l'on vient de (re)découvrir ?

……
……
……
……
……
……
……
……
……
……

Merci de vos réponses qui serviront au Conseil Pastoral Paroissial pour construire le programme de cette année.